

Publication



«Les héroïnes ont fait le succès des écrivains»

Jean-Pierre Althaus rend hommage aux figures féminines qui l'ont marqué dans un livre, prolongement d'une pièce et d'un film

Natacha Rossel

Rêveuses, pugnaces ou en proie à un destin tragique, les figures féminines littéraires hantent l'imaginaire de Jean-Pierre Althaus. Esmeralda, Emma Bovary, Carmen et Anna Karénine accompagnent depuis l'adolescence le comédien féru de littérature. À 70 ans, l'artiste romand, fondateur de L'Octogone de Pully, rend hommage à ses «Envoûtantes héroïnes» dans une publication fraîchement parue aux Éditions Favre. L'ouvrage a été conçu et imaginé dans le sillage de la création d'une pièce de théâtre, «Anna, Nana, Nanana», et la sortie d'un film, «Les Héroïnes pullulent, le

comte affabule» (disponible en ligne sur www.docking.li). Coup de fil.

Comment avez-vous rencontré ces héroïnes littéraires?

Quand j'étais petit, mes parents étant très protecteurs, je n'avais pas le droit de jouer avec mes camarades en dehors des heures de cours. Cette enfance confinée a développé chez moi ce goût immodéré de la lecture. Pendant mon adolescence, je me suis passionné pour les grandes figures féminines de la littérature. Leurs histoires romanesques, souvent dramatiques, me faisaient rêver. J'ai eu l'idée de me replonger dans cette période de ma vie et d'écrire un monologue sur mes héroïnes. J'ai écrit et

interprété «Anna, Nana, Nanana» au Livre sur les quais, à Morges, en 2017. Le titre du spectacle, avec ce «Nanana», évoque une ritournelle car il y a tant d'héroïnes!

Quels liens unissent les figures féminines que vous invoquez dans la pièce?

Je suis parti du constat que de grands écrivains masculins ont fait leur succès grâce à des prénoms féminins. «Anna Karénine» est le roman le plus lu de Tolstoï. Lorsque l'on évoque Flaubert, le premier nom qui vient à l'esprit est celui d'Emma Bovary. Quand on pense à «Notre-Dame de Paris», on songe à Quasimodo mais surtout à Esmeralda. Et que dire de Milady de Winter chez Dumas? Elle m'a toujours fasciné. Je



me disais «Quelle force, quelle détermination!» Les femmes jouent un rôle primordial chez les grands auteurs du XIX^e siècle. J'ai écrit le monologue à partir de ce constat. Puis, à l'issue des représentations, des étudiants sont venus me trouver et m'ont suggéré d'autres personnages. La pièce s'est donc étoffée en cours de route.

Comment la pièce a-t-elle débouché sur la réalisation d'un film?

Le réalisateur Jean-Paul Daguzan est venu me voir après une représentation et m'a proposé de tourner un film à partir de la pièce. Comme nous n'avions pas les moyens de produire un long métrage «traditionnel», nous avons décidé de réaliser une captation du spectacle dans des décors naturels, avec des figurants. Nous avons tourné la majorité des scènes du film au château de L'Isle.

Le scénario du film prend-il des libertés avec la pièce?

Le texte est celui de la pièce, bien que nous ayons ajouté quelques répliques pour les figurants. Mais le film fait appel à l'imagination et à la poésie. Le personnage que j'interprète, Tancrede Aubin de la Motte-Saint-Prex, est un type loufoque qui vit au XXI^e siècle mais qui est passionné par le passé. Il arrive en calèche au château et oblige ses invités à vivre au XVIII^e siècle, avant de repartir en Ferrari!

Après la pièce et le film, le livre. Comment s'est poursuivie l'aventure?

Au départ je souhaitais simplement éditer le texte de la pièce. Puis Sophie Rossier, directrice des Éditions Favre, m'a suggéré d'étoffer le propos, à savoir de parler des femmes, de leur condition et de la manière dont les écrivains – des

hommes pour la grande majorité – ont eu l'idée d'écrire sur des figures féminines. Par exemple, Flaubert s'est intéressé à l'assujettissement des femmes de son époque et a lu Schopenhauer pour composer le personnage de «Madame Bovary». Et dans «Nana», Zola démontre que les courtisanes sont des femmes victimes d'un système. En ce sens, les auteurs sont les avocats de leurs héroïnes.

En dates

1949 Le 22 mai, naissance de Jean-Pierre Althaus à Genève.

1970 Joue pour la première fois au théâtre, sous la direction de François Simon. En parallèle, il travaille pour différents journaux genevois.

1971 Sa carrière de comédien est lancée. Depuis lors, il a joué dans une cinquantaine de spectacles et tourné dans quatorze films et téléfilms.

1979 En mai, il est nommé directeur du théâtre l'Octogone, à Pully, qu'il dirige jusqu'en décembre 2010.

2010 En juillet, Frédéric Mitterrand, alors ministre français de la Culture, le nomme chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

2017 En septembre, il crée la pièce «Anna, Nana, Nanana» au Livre sur les quais, à Morges. Suivront le film «Les Héroïnes pullulent, le comte affabule» en 2018, et la publication d'«Envoûtantes héroïnes». **N.R.**



«Envoûtantes héroïnes»

Jean-Pierre Althaus

Éd. Favre, 190 p.